

n'aient pas encore subi de ramollissement ; que la viande présente les caractères d'une viande de première qualité et que l'état de la nutrition de l'animal abattu ne laisse rien à désirer au moment où il a été sacrifié..."

"La viande de tout animal chez lequel on rencontre à l'autopsie une infection tuberculeuse plus prononcée sera dénaturée par un arrosage à l'huile de pétrole ; elle sera, ensuite, enfouie sous la surveillance de la police."

"Le lait d'animaux atteints ou suspects de pommelière ne peut être employé à la consommation de l'homme, ni pour celle de certains animaux. La vente de ce lait doit être sévèrement défendue."

Ces quelques considérations ont une importance que nous comprenons sans peine. Au point de vue pratique, elles nous montrent que l'on peut éviter ou atténuer dans une large mesure l'atteinte par la tuberculose. Il suffirait de mesures sanitaires résultant de ces recherches scientifiques pour jouer un rôle repressif considérable contre cette maladie une des plus meurtrières. Pour l'efficacité d'une bonne administration sanitaire, nous devrions avoir pour l'inspection de nos viandes un médecin, ou un médecin vétérinaire habile. A cet égard nous aurions une garantie du service rendu.

Bref, le congrès international se réunira, cette année, à la Haye. On y présentera un rapport et projet de conclusions concernant la tuberculose chez les animaux. Nous reviendrons alors sur le sujet.

DR J. I. DESROCHES.

PASTEUR ET LA RAGE.

Le *high-life* parisien vient d'être mis soudainement en émoi par l'annonce que le Conseil Municipal avait cru devoir

accorder un emplacement convenable à M. Pasteur, en plein Bois de Boulogne, pour la continuation de ses intéressantes expériences sur les chiens enragés.

Les chiens enragés ! quelle horreur ! "Et si toute cette meute allait tout-à-coup, brisant ses chaînes, se précipiter sur nous quand nous roulons sous les frondaisons du parc !" dirent toutes à la fois les grandes dames en tressaillant d'effroi sur le duvet de leur landau.

Au fait, oui, pourquoi pas. Se figure-t-on aussi le joli gâchis que les élèves de M. Pasteur feraient par là-bas à travers les Bois, si un beau jour, brûlant la politesse à leurs gardiens, il leur prenait soudain fantaisie d'aller s'ébattre au milieu du défilé fashionable du Tout-Paris, entre quatre et cinq heures, précisément à l'heure la plus *chic*, c'est-à-dire, selon M. Gaston Joilivet,

Avant l'heure noble et féconde,
Que tout journal dûment nanti
D'un reporter qui sait son monde
Appelle le "five o'clock tea."

Tudieu ! quel tohu-bohu ! Les voit-on, les farouches bêtes, semant l'épouvante parmi les fringants coursiers, grim pant sur les phaétons, les victorias, mordant à belles dents dans les chairs blanches des femmes, déchirant soies, velours et ombrelles, et même, ô bon St Jean ! lampant au passage les mollets roses des sept héritiers de M. de Lesseps qui gaiement caracolent sur leurs poneys ! Le lendemain, la capitale la plus turbulente du monde entier ne serait plus qu'un vaste nécropole.

Il faut croire que, devant une perspective aussi désastreuse, M. Pasteur n'insistera pas et ira transporter plus loin son dangereux laboratoire. Pourquoi pas, par exemple, dans Paris, même, dans Paris, le conservatoire par excellence d'enragés